

Casimir Maximilien Quiot, marin d'Alixan d'Aboukir, à Trafalgar jusqu'à Saint-Pierre-et-Miquelon

Le village circulaire d'Alixan, situé à l'est de Valence, entre Montélier et Bourg-de-Péage, était jadis protégé par des remparts. C'est un village à triple anneau circulaire, s'enroulant autour d'un piton central en molasse.

À l'emplacement des fossés, aux pieds des remparts, se trouve le boulevard matérialisé par une plaque de rue « Boulevard Quiot ». Seul le nom de famille est mentionné. Ce nom évoque une lignée familiale qui remonte au XVI^e siècle avec Imbert Quiot.



Le nom d'Imbert Quiot fait partie des cinq noms de bienfaiteurs des pauvres figurant dans la bordure supérieure du vitrail situé au dessus de l'entrée ; 1574 correspond à l'année de sa sépulture dans l'église.



Les plus connus sont les Quiot de la Révolution et de l'Empire.

Jérôme François Quiot, né en 1748, bourgeois propriétaire, épouse Élisabeth Rollet. Ils ont onze enfants et habitent une grande maison au Nord du quartier de Laye, mentionnée dans le *cadastre napoléonien* de 1811. Jérôme François est élu commandant en second de la Compagnie bourgeoise d'Alixan en 1789, membre du premier "conseil général" (conseil municipal) en 1790 puis, le 11 septembre 1792, député suppléant à la Convention. Favorable aux idées révolutionnaires, il rencontre Bonaparte, à Valence, fait partie des Amis de la Constitution et tout naturellement il transmet les nouveaux idéaux à ses enfants. Parmi ceux-ci, deux garçons retiennent particulièrement l'attention. Jérôme Joachim, né en 1775 et Casimir Maximilien, né en 1781, vont effectuer des carrières militaires brillantes.

Le plus connu est certainement Jérôme Joachim qui entre, à 16 ans, dans les bataillons de volontaires dès 1791 puis gravit les échelons jusqu'au grade de général de brigade qui lui vaudra les distinctions de grand officier de la Légion d'Honneur et baron d'Empireⁱ. Il meurt à 74 ans.

Son frère Casimir Maximilien suit une autre voie militaire, celle de la Marine. Il est moins connu du fait de sa vie courte (36 ans) mais bien fournie.

Le parcours de la vie de ce marin d'Alixan mérite d'être connu.

Casimir Maximilien Quiot naît le dimanche 4 février 1781 à Alixan (Il a pour parrain son frère Jérôme Joachim). Peu d'éléments de sa jeunesse sont restés en mémoire, mais son instruction s'effectue très probablement au collège des Oratoriens de Tournon - comme son frère aîné.

Le 19 février 1798, à l'âge de 17 ans, il rejoint la marine à Toulon. Sans doute avait-il le même caractère impétueux que son frère pour s'engager durablement.

Première affectation, la flotte de la campagne d'Égypte

Après une courte période de formation militaire comme novice à bord de vaisseaux de guerre, il devient, le 16 mai 1798, aspirant de 2^eme classe sur un navire de 74 canons de la classe *Le Généreux* ». Sa première grande expédition est celle d'Égypte avec le général Bonaparte, sous le commandement du capitaine Louis-Jean-Nicolas Lejoille, commandant du *Généreux*. Il est présent à la bataille d'Aboukir le 1^{er} août 1798. Son vaisseau réchappe au désastre au cours duquel la flotte française est presque entièrement détruite.

De retour en France après le siège de Corfou, le 10 mars 1799, il est nommé aspirant de 1^{ère} classe, et

enchaine alors une succession de missions à bord de vaisseaux de guerre avec des responsabilités toujours plus importantes :

- *L'Égyptienne*, frégate de quarante canons,
- *Le Généreux*, navire de ligne, il occupe le poste de second chef de timonerie,
- *Le Guerrier*, navire de ligne de soixante-quatorze canons, il fait fonction d'Enseigne de Vaisseau,
- *L'Indomptable*, navire de quatre-vingt-six canons, il a été confirmé Enseigne de Vaisseau depuis le 1er avril 1803,
- *La Syrène* : il navigue sur cette frégate de quarante canons à compter du 24 septembre 1803.



En 1803, il n'a que 22 ans. Depuis 5 ans, sa vie se déroule essentiellement sur les mers avec Toulon comme port d'attache. De par ses états de service, l'enseigne de vaisseau Quiot reçoit le 5 février 1804, la Légion d'Honneur avec le grade de Chevalier.

Uniforme de la marine 1786, officier 1793

Prisonnier des Anglais à Trafalgar

La période fin 1805 à 1807/1808 fut certainement la plus éprouvante pour ce marin

d'Alixan.

Après une campagne à Saint-Domingue et à la Martinique, il sert à compter du 11 Août 1805, à bord du cuirassé 78 canons «*L'Achille*», sous le commandement du capitaine Louis-Gabriel Denieport.



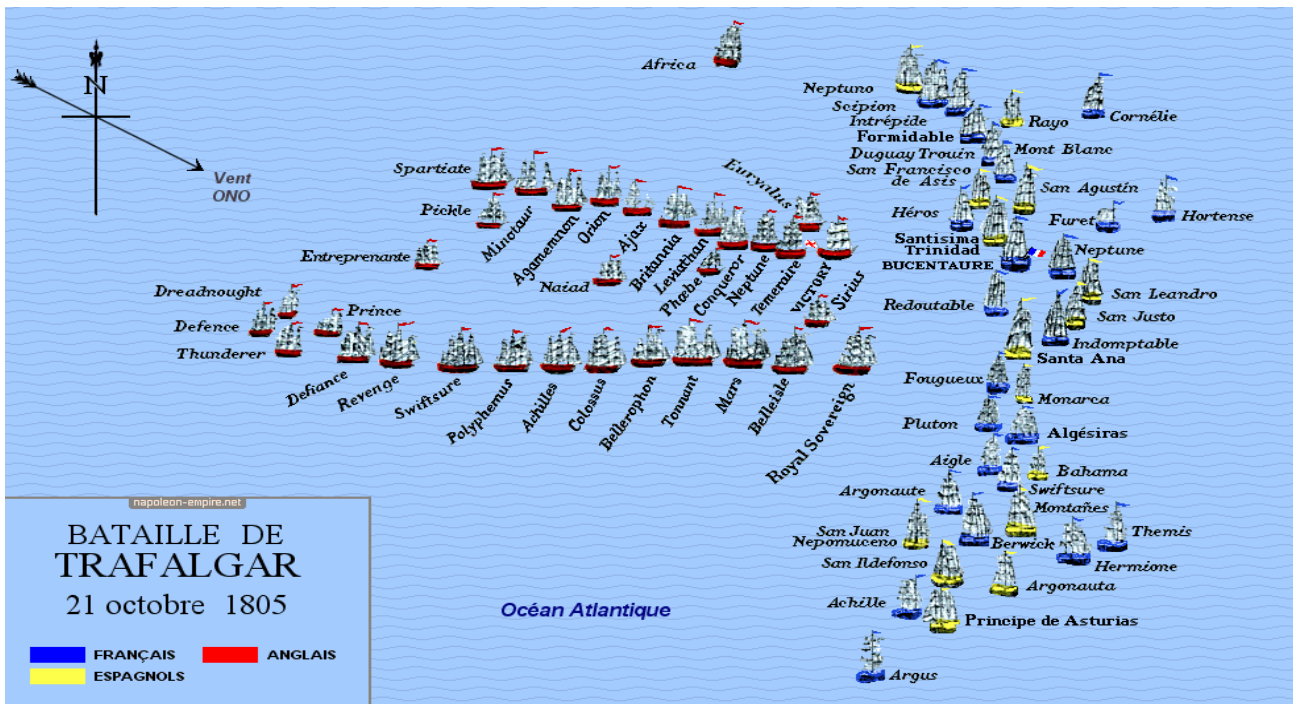
Maquette de l'Achille (musée de la Marine, Paris) et Naufrage de l'Achille (gravure anglaise)

Le 20 Octobre 1805, lors de la bataille navale de Trafalgar «*L'Achille* » est incendié et coule lors du combat contre le trois ponts britannique "*Dreadnought*".

Le capitaine Denieport est tué ainsi que 480 hommes. Les 158 survivants - dont il fait partie - sont secourus mais faits prisonniers par les Anglais.



Nous n'avons pas d'élément précis sur sa détention par les Anglais, on sait d'une manière générale, que les prisonniers de Trafalgar sont emmenés dans le sud du Royaume-Uni sur des navires démâtés reconvertis en prisons flottantes appelés pontons. Au cours des guerres révolutionnaires et napoléoniennes, ceux-ci sont localisés dans trois ports, Plymouth, Portsmouth et Chatham. Chaque fois, les pontons sont amarrés les uns



aux autres et leur nombre avoisine les cinquante. La vie sur ces pontons est très difficile du fait du grand nombre de prisonniers y séjournant. Les conditions d'hygiène sont déplorables et le traitement des gardiens est inhumain.

Pendant sa captivité, son père Jérôme-François décède à Alixan le 4 octobre 1806 à l'âge de 58 ans . Casimir Maximilien revient en France à une date non précisée entre fin 1807 et début 1808 et reprend du service actif.

Le 12 Juillet 1808, il est nommé lieutenant de vaisseau. Il est seulement âgé de 27 ans et il peut raisonnablement envisager une carrière d'officier supérieur dans la Marine.

Deux ans plus tard, il se trouve à Alixan, le 16 mars 1810, lorsque meurt sa mère, Élisabeth, née Rollet, à l'âge de 64 ans. Casimir Maximilien signe l'acte de décès avec le maire du village.

Mais la vie continue et le 20 mai 1810 il est affecté sur l'*Austerlitz*, un navire de guerre 118 canons.

Mariage, naissance de son fils

Le 22 décembre 1812 à La Seyne, dans le Var, Casimir Maximilien Quiot épouse Aglaé Joséphine Thérèse Désirée Rimbaud (née en 1792).

L'acte de mariage précise que :

Lui, est âgé de 31 ans et domicilié à Toulon. Elle, âgée de 20 ans et 10 mois et domiciliée à La Seyne. Le père d'Aglaé, Victor Rimbaud, est décédé et sa mère Marie née Dupoiron, est bien présente.

Les témoins du mariage sont tous issus du milieu de la marine ce qui atteste de la forte implication de Quiot dans son métier de marin, les voici :

- Simon Billiet 42 ans capitaine des vaisseaux de l'Empire,
- Ciprien Samson 38 ans, commissaire de marine à Toulon,
- Lambert Laborel 50 ans capitaine des gardes côtes,
- Barthelemy Louis Marie Dupoiron, 47 ans trésorier des invalides de la marine , oncle maternel de la mariée.

Son frère Jérôme Joachim ne peut être présent, du fait des campagnes en cours (Russie, Prusse).



Portrait de CM Quiot

Après son mariage il reste 8 mois environ à terre avant d'être affecté sur le navire de guerre *L'Impérial* doté de 118 canons. Il reprend la mer le 1er septembre 1813 pour quelques semaines.

Sa femme Aglaé Quiot met au monde le 4 novembre 1813 à La Seyne, un garçon nommé Jérôme Toussaint Charles Quiot. Le père est bien présent puisqu'il signe l'acte de naissance. Il reste à terre jusqu'à juin 1814.

Conformément au décret impérial du 16 juin 1808, l'autorisation du mariage a été accordée par le ministre de la Marine par lettre en date du 8 novembre 1812 adressée au contractant Quiot, cosignée par le vice amiral Maxime Julien Emeriau de Beauverger, comte d'Empire et commandant en

chef de l'armée navale en Méditerranée et ancien officier de marine lors de la campagne d'Égypte.

Retour sur les mers dont les îles de France et île Bourbon

A compter de juin 1814, il navigue successivement sur l'*Austerlitz*, le *Ville de Marseille*, cuirassé de 74 canons, puis la *Salamandre* basée à Port-Louis en île de France (actuelle île Maurice) avec laquelle il rejoint l'île Bourbon (actuelle île de la Réunion) avec 7 autres navires français pour participer à la rétrocession de l'île aux autorités françaises le 6 avril 1815. (L'île de Bourbon, anglaise de 1810 à 1815 est rétrocédée à la France par le traité de Paris de 1814).

A partir d'avril 1816, il est sur le *Royal Louis*, un cuirassé de 118 canons.

Ultime voyage

De retour à Toulon, il est affecté le 6 juin 1816, à la frégate royale de 32 canons *La Néréide* qui a reçu pour mission de se rendre à La Martinique. Ce sera son dernier voyage ...

Une partie de l'équipage, environ une dizaine de marins, dont Quiot, contracte la fièvre jaune.

Pour ralentir l'évolution de la fièvre, les navires tentent de rejoindre des contrées plus froides et *La Néréide* prend le cap vers Saint-Pierre et Miquelon où elle arrive le 29 août 1817.

Malheureusement 10 hommes ont péri dont Casimir Maximilien. L'acte de décès transcrit le 31 mai 1818 à la mairie de Toulon, nous en apprend un peu plus sur les circonstances du décès de CM Quiot.

« L'an 1817 et le 8 août à 10h du matin, étant à la hauteur de 23° et 11 minutes de latitude Nord et 64° et 59 minutes de longitude Ouest, mon commis aux armes et aux approvisionnements à bord de la frégate du roi La Néréide commandée par le Marquis de Villegonan Capitaine de Vaisseaux, ayant été prévenu par M Charles François Aubert chirurgien major du bord que M Quiot lieutenant de vaisseau, âgé de 37 ans, domicilié à Toulon, marié, venait de mourir dans ce moment de la fièvre jaune ».

Triste fin de carrière pour notre marin d'Alixan qui après avoir participé et survécu aux deux plus grandes batailles maritimes de l'époque succombe à une fièvre qui cause d'immenses pertes dans les armées. Il laisse une veuve de 25 ans et un enfant de 4 ans. Si la carrière de Casimir est moins glorieuse que celle de son frère, cela s'explique par l'arme choisie, la Marine moins prestigieuse que l'infanterie ou l'artillerie, et par la courte vie de Casimir Maximilien qui s'éteint à 37 ans révolus.

Nul doute que les habitants d'Alixan qui empruntent le boulevard Quiot, auront dorénavant une pensée pour ce marin !

Jean-Paul Ravel

LA FIÈVRE JAUNE

La fièvre jaune est une maladie infectieuse aiguë, se manifestant par de redoutables flambées épidémiques. Ses deux organes-cibles essentiels sont le foie et le rein. Elle est provoquée par le virus amaril. Elle se transmet à l'homme par la piqûre d'un moustique. Il s'agit en fait d'une maladie des singes, hôtes des forêts et de la brousse de **l'Afrique et de l'Amérique tropicale**, les deux seules régions du globe atteintes. Il n'existe pas de traitement spécifique de cette maladie.

Trois épidémies ont particulièrement défrayé la chronique au XIX^e siècle, en 1802, 1878 et 1889.

- En 1802, Napoléon envoie son beau-frère, le général E. Leclerc, réprimer la révolte de Toussaint- Louverture à Saint-Domingue. 30 000 hommes l'accompagnent. Il n'en reviendra qu'un petit nombre, survivant d'une épidémie de fièvre jaune qui avait emporté Leclerc lui-même.

- En 1878, l'épidémie du Sénégal où, entre autres, périrent 21 médecins et pharmaciens français de marine, un seul de leurs camarades survécut. Deux stèles, l'une à St Louis, l'autre à Gorée (au large de Dakar) sont les témoins de l'hommage rendu à des médecins qui, au sein des populations et au chevet des malades, firent leur devoir au point d'en devenir des victimes.

- En 1889, c'est la fièvre jaune qui fait renoncer au creusement du canal de Panama par les Français.

Aujourd'hui, **un vaccin**, pour le moment actif sur tous les types de virus amaril, **existe**. Sa protection est de **dix ans**. Il est **obligatoire pour aller dans certains pays**.

Source : Association Amicale Santé Navale et d'Outremer.

Guy Bichon, président de l'Association des Amis du Vieil Alixan

Jérôme François Quiot , frère aîné de Casimir Maximilien

Acte de naissance : " L'an 1775 et le 9 février a été baptisé Jérôme-Joachim Quiot né ce jour d'huy, fils légitime de sieur Jérôme-François Quiot Bourgeois dudit Alixan et de Demoiselle Elisabeth Rollet, mariés. Le parrain a été Maître Guillaume-Joachim Charbonnel, notaire Royal (mot rayé), et la marraine demoiselle Marie-Grégoire son épouse dudit lieu, qui ont signé avec nous, Chaulet vicaire. "



Il a à peine seize ans lorsqu'il part pour l'armée des Alpes comme simple grenadier au 3e bataillon de volontaires de la Drôme. Successivement caporal, sergent-major puis capitaine en 1793, il participe au siège de Toulon, aux batailles d'Ulm et d'Austerlitz, avant d'être nommé en 1805 colonel du 100^eme régiment d'infanterie de ligne.

Napoléon le fait Baron d'Empire avec le titre de "Baron du Passage" ; en mai 1811, il est nommé Général de Brigade ; le 17 août 1822 il est décoré de la Légion d'honneur et devient Lieutenant-général le 30 juillet 1823.

Son nom est inscrit au côté sud de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

